

LA BELLE ÉPOQUE À NICE POUR LES INDUSTRIELS FRANÇAIS DE MOSCOU (de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e siècle)

Olga MELNICHENKO

Les industriels français qui immigrent en Russie dans la seconde moitié du XIX^e siècle ont fondé et développé les plus grandes usines de soie en Russie. Mes travaux de recherche portent depuis cinq ans sur l'activité de ces entrepreneurs français du textile établis dans la région de Moscou¹²¹. Le présent article s'intéresse à leur période « niçoise » et analyse plus particulièrement l'articulation de leur vie professionnelle et privée entre la capitale russe et la ville de Nice. Il s'appuie sur l'historiographie, l'analyse des archives et de la presse, ainsi que sur le résultat des entretiens menés avec des descendants de ces entrepreneurs.

À la fin du XIX^e siècle, des industriels moscovites d'origine française séjournent à Nice et dans ses environs lors de leurs vacances en famille. Le choix de cette ville est déterminé par le climat doux contrastant avec les rudes hivers russes, ainsi que par la mode lancée par l'aristocratie et la riche bourgeoisie russes. Au début des années 1890, les soyeux franco-russes fréquentent la Côte d'Azur régulièrement. À partir de 1896, ils commencent à acquérir des terrains et des immeubles pour y installer leur famille nombreuse en villégiature sur le littoral ou pour prendre leur retraite. L'achat de ces propriétés marque la réussite de ces entrepreneurs et la prospérité des manufactures de textile qu'ils ont fondées en Russie.

Au cours de la crise de la soie lyonnaise, des spécialistes de cette industrie s'expatrient en Russie où l'industrialisation est en plein essor. La main d'œuvre qualifiée y était très demandée. Les entrepreneurs ayant les compétences techniques pour développer cette industrie trouvent également une place dans ce secteur en expansion¹²². Parmi les Français venus en Russie, on dénombre Claude Giraud, arrivé en 1860, son futur gendre Henri Piré, qui franchit la frontière en 1883, et Hector Simonod, qui s'y installe en 1880. Ils sont devenus, après leur réussite professionnelle, des résidents niçois.

¹²¹ Olga Melnichenko prépare depuis 2016 une thèse intitulée *Les entrepreneurs français en Russie : le cas des industriels textiles (XIX^e siècle-début XX^e siècle)*, sous la direction de Dominique Barjot, Sorbonne Université. L'auteur tient à remercier Monsieur Yves Kinossian, le directeur des Archives départementales Alpes-Maritimes, pour l'aide apportée dans les recherches, et Monsieur Patrice Castillon pour l'autorisation d'accès aux archives privées de la famille C. M. Giraud

¹²² Charon Annie, Delmas Bruno, Le Goff Armelle, *La France et les Français en Russie. Nouvelles sources et approches (1815-1917)*, Paris, École nationale des Chartes, 2011.

Les fonds des Archives départementales du Rhône, des Archives d'État de Moscou ainsi que des archives privées de la famille Giraud permettent d'étudier l'activité professionnelle et la vie privée des industriels français des années 1890 à 1920, entre Moscou et Nice. Des sources conservées aux Archives départementales des Alpes-Maritimes ont permis de compléter ces recherches, en particulier les actes notariés concernant les propriétés de ces industriels qui sont enregistrés aux hypothèques, les actes d'état civil et enfin la correspondance privée d'Hector Simonod qui couvre la période 1886-1919 et révèle des faits nouveaux sur la biographie de cet entrepreneur¹²³. Les actes notariés examinés à Nice révèlent la pratique, prégnante à la fin du XIX^e siècle et au début du siècle suivant, de vendre directement des propriétés à crédit sans l'intervention d'une banque¹²⁴.

1. CLAUDE GIRAUD ET LA VILLA MOURKA AU MONT BORON

Claude Marie Giraud est né à Tarare (Rhône), le 7 février 1836, « fils légitime de M. Joseph Giraud, propriétaire et négociant, et de dame Jenny Merlat, son épouse, demeurant à Tarare, rue Désirée »¹²⁵. Selon l'histoire familiale, le fabricant russe Istomine l'a recruté à Lyon en 1860. Il le fait venir en Russie pour travailler comme contremaître dans sa fabrique d'étoffes. Il l'a aussi présenté à son beau-frère, Nicolas Kakouchkine. Fernande Castillon, petite-fille de Claude Giraud, se souvient :

Claude Giraud épouse Marie, l'une de ses filles [de Nicolas Kakouchkine], le 21 février 1864¹²⁶. Elle est née le 14 décembre 1844 ; sa mère Catherine Jongs¹²⁷ était d'origine suisse. Notre grand-mère, Marie Kakouchkine, racontait que, sachant qu'un jeune français faisait une visite à ses parents, ses sœurs et elle ont eu la curiosité de regarder à tour de rôle par le trou de la serrure de la porte du salon. Elles l'ont trouvé très beau et Marie, âgée de 16 ans, a eu « le coup de foudre ». C'était Claude Giraud. Pour l'épouser, Marie, orthodoxe, est devenue catholique. Très croyante, elle n'a jamais cessé de pratiquer cette religion, [...]. Le ménage a été très uni jusqu'au décès de notre grand-père. Ils ont eu six enfants, tous nés à Moscou, mariés à Moscou¹²⁸, et 30 petits-enfants¹²⁹.

En 1868, Claude Giraud devient fabricant à son compte : il achète deux métiers manuels et commence à tisser de la soie chez lui avec sa femme¹³⁰. En 1875, il crée la manufacture de

¹²³ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 88 J 11, fonds Louis Gassin, dossier « Simonod-Richard ».

¹²⁴ À cette époque où les transmissions de courrier prennent du temps, on constate la maîtrise des notaires niçois à établir des actes de propriété sur la base de mutations, de contestations, de jugements, d'actes d'état civil et d'actes juridiques réalisés dans de multiples langues et dans divers pays d'Europe, y compris aux États-Unis. En outre, en s'appuyant sur les actes hypothécaires, il est possible de voir la dynamique de l'évolution du prix des terrains et des immeubles à Nice et dans ses environs.

¹²⁵ Archives de la famille C. M. Giraud (désormais AFG) : acte de naissance de C. M. Giraud.

¹²⁶ Cf. également les Archives d'État de Moscou (Gossoudarstvennyi Arkhiv Moskv, désormais GAM), f. 2193, op. 1, d. 18, p. 22.

¹²⁷ Dans l'acte de mariage, enregistré dans les registres de l'église Saint-Louis-des-Français à Moscou, son nom est écrit comme Jungs. GAM, f. 2193, op. 1, d. 18, p. 22.

¹²⁸ AFG. Marie (1865-1948) épouse en 1884 Paul Petit (1859-1930) ; Eugénie (Jenny, 1866-?) épouse en 1886 Henri Piré (1853-?) ; Victor (1867-1950) épouse en 1894 Francine Gourdiat (1875-1963) ; Paul (1868-1926) épouse en 1891 Isabelle Brocard (1874-1945) ; Marguerite ([1870]-1942) épouse en 1892 Alexandre Brocard (1863-1924) ; André (1871-1956) épouse Aimée (Liouba) de Miller.

¹²⁹ AFG, souvenirs de Fernande Castillon, transcrits par son fils Patrice Castillon.

¹³⁰ *Ibid.*

soieries « Usines C. Giraud à Moscou » avec 200 métiers à bras pour tissage, quatre ourdissoirs et 14 dévidoirs mécaniques, installés dans de vieux bâtiments loués chez les frères Solodovnikov, marchands moscovites, et situés dans le quartier Serpoukhov de Moscou¹³¹. La fabrique devient, en vingt ans, une des plus grandes manufactures de soie en Europe. À la veille de la révolution de 1917, le chiffre d'affaires atteint 15 millions de roubles avec un bénéfice net de trois millions de roubles¹³².



Thiel Frères.

· NICE ·
42, Quai St-Jean-Baptiste

Fig. 1. Portrait de Claude Giraud, 1899. Photographie Thiel frères, à Nice. Archive de la famille C. M. Giraud.

¹³¹ GAM, f. 16, op. 25, d. 870, p. 4.

¹³² *Id.*, f. 349, op. 1, d. 370, p. 1.



Fig. 2. Portrait de Marie Kakouchkine, épouse de Claude Giraud, vers 1864-1870.
Photographe inconnu. Archives de la famille C. M. Giraud.

À 60 ans, atteint d'un cancer, Claude Giraud confie son affaire à ses trois fils et, en 1896, il achète à Nice, au Mont Boron, une villa toute simple avec un jardin de 1 557 mètres carrés, qu'il baptise Mourka, c'est ainsi qu'il appelait sa femme. Ayant acquis « la nature large », comme on dit en russe¹³³, il l'achète en 1896 au prix rond de 100 000 francs (or) à M^{me} Bianchi, qui l'avait acquise pour 50 000 francs en 1888¹³⁴. Cette villa est la fierté et le bonheur de Claude Giraud qui a commencé comme ouvrier dans les ateliers de soieries de la région lyonnaise¹³⁵. L'acte de vente reçu par Théodore Moriez, notaire à Nice, décrit en détail les actes successifs d'acquisition, prix et conditions de vente¹³⁶.



Fig. 3. La Villa Mourka, 2018. Photo Michel Graniou.
Arch. dép. Alpes-Maritimes, 37 W.

¹³³ AFG, souvenirs de Fernande Castillon, transcrits par son fils Patrice Castillon.

¹³⁴ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 402 Q 4/759, p. 186 ; cf. les extraits de l'acte d'achat dans l'annexe n° 1.

¹³⁵ AFG, souvenirs de Fernande Castillon, transcrits par son fils Patrice Castillon.

¹³⁶ Cf. l'annexe n° 1.

Claude Giraud est mort le 4 mars 1904¹³⁷. Il a laissé une entreprise prospère à ses fils ainsi qu'une fortune colossale à sa veuve et ses filles. Il est enterré en Savoie, dans le caveau familial d'Avressieux. Son épouse Marie s'est retirée près de lui au château de Montfleury jusqu'en 1937. Marie Giraud a été décorée des Palmes académiques pour avoir créé une école dans le village et s'en être occupée avec assiduité. Elle est morte à 96 ans, en Belgique, chez sa fille Marie Petit¹³⁸.

Les enfants Giraud et leurs familles venaient en vacances à la Villa Mourka à Nice. Lors de la révolution de 1917, les fils Giraud ont été totalement spoliés et internés dans un camp de concentration¹³⁹. À leur retour en France, en octobre 1920, le plus jeune, André, s'installe dans la Villa Mourka avec sa famille¹⁴⁰. Ruinés et couverts de dettes, les frères aînés Paul et Victor voulaient vendre la villa, mais André et sa femme Lioubov « paraissaient mettre peu d'empressement à réaliser cette vente »¹⁴¹, comme l'écrit Paul à son neveu Eugène, le 23 janvier 1924, soit deux jours après la mort de Lénine. Il ajoute :

Or je tiens avant tout à ce que nous continuions, mes frères et moi, à nous entendre malgré les mauvais moments que nous traversons. Lénine est mort ! Cela pourrait bien amener quelques troubles en Russie, les grands chefs n'ont pas attendu cet événement pour se disputer entre eux, et les nouvelles qui m'arrivent de Moscou, tout en demeurant confuses, me donnent l'impression d'un grand changement. Il y a eu des troubles à Moscou et en Ukraine et les arrestations ont été nombreuses. Attendons et espérons !¹⁴²

Deux ans plus tard, la situation n'a guère changé, ni à Moscou, ni à la Villa Mourka. Le 16 avril 1926, Paul écrit : « Nous pouvons louer la Villa Mourka 35 000 francs par an. Mais vu la baisse inquiétante de notre monnaie nationale, qui hélas peut se prolonger encore, ne pourrait-on pas fixer le cours actuel comme base ? »¹⁴³. La famille d'André n'a pas su s'entendre sur ce point et habite la villa jusque dans les années 1950.

Cette demeure existe toujours sous ce nom au 2 avenue du capitaine Scott, mais elle est passée aux mains de nouveaux propriétaires.

2. HENRI PIRÉ ET LE « CASTEL PIRÉ » AU MONT BORON

Henri Piré, futur gendre de Claude et Marie Giraud, arrive en Russie le 9 avril 1883¹⁴⁴. Le 24 mai, avec son ami alsacien Oscar Tetzner, il fonde à Moscou la maison commerciale Piré et Tetzner « pour le commerce de diverses marchandises »¹⁴⁵. La société s'occupe du commerce en gros de fils de coton et de laine¹⁴⁶. En 1886, elle devient l'intermédiaire pour la

¹³⁷ Arch. mun. Nice, 1 E 15, p. 144.

¹³⁸ AFG, souvenirs de Fernande Castillon, transcrits par son fils Patrice Castillon.

¹³⁹ AFG, correspondance privée, 1920.

¹⁴⁰ Margot Tracey, fille d'André Giraud, se souvient : « We went to our villa in Nice where, at first, we lived very quietly. Not to be afraid, to be warm, to have enough to eat was entirely satisfying ». Tracey Margot, *Red rose*, Devon, David & Charles, 1978, p. 127.

¹⁴¹ AFG, lettre de P. Giraud à Eugène Petit, le 23 janvier 1923.

¹⁴² *Ibid.*

¹⁴³ *Ibid.*

¹⁴⁴ GAM, f. 16, op. 235, d. 3732, p. 3.

¹⁴⁵ *Id.*, f. 3, op. 4, d. 742, p. 1.

¹⁴⁶ *Id.*, f. 349, op. 1, d. 3. L'usine nommée « la fabrique de tissage de la soie Simonod » était un grand client de la société Piré et Tetzner.

vente des produits fabriqués par la Société anonyme de Filature de Schappe. Cette entreprise lyonnaise a créé en 1886 une usine à Moscou¹⁴⁷. Les affaires marchent bien, la clientèle s'élargit, le chiffre d'affaires augmente, ce qui permet à Henri Piré d'acheter une propriété à Nice.



Fig. 4. Maison Schapova, Moscou (25 rue Némétskaya, après 1922 rue Baumanskaya), dans l'un des appartements de cette propriété habitaient Henri Piré et sa famille (1886-1902).
Photo Olga Melnichenko, 2018.

Dans un billet délivré par la police de Moscou, daté du 6 avril 1883, Henri Piré est décrit de la manière suivante : « citoyen de France Henri Piré, religion catholique romaine ; âge : 30 ; taille : moyenne ; cheveux, sourcils : châtain foncé ; yeux : bleus ; nez : grand ; bouche : petite ; menton : ovale ; visage : rond »¹⁴⁸. Fernande Castillon se souvient :

[...] il portait une barbiche ; il nous racontait des histoires [...], cela se passait à Moscou avant la guerre de 1914 ! Henri Piré était originaire d'Alsace¹⁴⁹. À la guerre de 1870 il avait opté pour la

¹⁴⁷ Arch. dép. du Rhône, 54 J 66, p. 41-48.

¹⁴⁸ GAM, f. 16, op. 235, d. 3732, p. 3.

¹⁴⁹ *Id.*, f. 16, op. 235, d. 3732, p. 2. Dans le billet délivré par la police de Moscou, le lieu de naissance de Henri Piré est noté comme Mutzig ce qui correspond à un acte de naissance (Arch. dép. Bas-Rhin, état civil, Mutzig, 1853, f. 26).

France et s'était engagé à l'âge de 16 ans. Pour combattre, on lui avait donné un fusil ; il était si jeune et le fusil était si lourd qu'il n'arrivait pas à le porter. L'a-t-il jeté en passant dans une rivière ? [...] Resté en France après la défaite de 1871, très attristé par les évènements, il s'est lié d'amitié avec un autre Alsacien, Tetzner, et tous deux décidèrent de partir à Moscou tenter leur chance. Après beaucoup de tribulations, ils réussirent à monter une affaire de cotonnades portant le nom de Piré-Tetzner. Cotonnades, soieries Giraud, le rapprochement était facile et oncle Henri a épousé tante Jenny¹⁵⁰.

Henri Piré a épousé Eugénie Giraud, une des filles de Claude et Marie Giraud, en 1885. Ils ont eu quatre enfants : Thérèse (Miki), née en 1893 ; Serge, né en 1895 ; Madeleine, née en 1898¹⁵¹ ; et Juliette (née après 1902)¹⁵².

Serge, fils de Henri Piré, était atteint d'une maladie osseuse ; il a été soigné à Moscou, sans résultat. Les médecins lui recommandent le climat du Midi de la France, Henri Piré abandonne son affaire et s'installe à Nice avec sa famille vers 1900. Plus tard, le 3 mai 1905, Piré quitte la société, se retire de son capital¹⁵³ et rentre en France. Dès 1902, il achète un luxueux château à tourelles avec un parc de 18 900 mètres carrés, le castel Piré, pour 200 000 francs. On y accède par un chemin « voiturable », établi en pente à partir de la nouvelle route de Villefranche. On doit laisser libre le chemin d'accès au couvent des religieuses du Mont Carmel¹⁵⁴.

Une lettre adressée en 1922 à Nadia Boulanger¹⁵⁵, chez sa grande amie Thérèse Piré, a permis de localiser le castel Piré au 57 boulevard Carnot¹⁵⁶. La rampe d'accès s'appelle aujourd'hui l'avenue Urbain Bosio. Le couvent des religieuses du Mont Carmel et le castel ont été détruits et remplacés par des immeubles.

Au castel, dans la salle à manger gothique, les fenêtres étaient toutes ornées de vitraux représentant des scènes différentes de l'opéra *Faust* de Charles Gounod. Henri, était dépeint au centre en costume de Faust, tandis qu'Eugénie, près de lui, personnifiait Marguerite ; les enfants y figuraient aussi à l'exception de Joujou, qui n'était pas encore née¹⁵⁷.

La maladie du petit Serge Piré s'est dégradée. Ses parents décident de retourner à Moscou consulter les médecins qui l'ont déjà soigné. Il y décède en 1903, à l'âge de 7 ans. Henri Piré et sa femme font alors l'acquisition d'une concession à perpétuité au cimetière du château, à Nice. L'emplacement choisi est visible depuis les fenêtres du castel. Henri Piré s'est adressé au gouvernement russe pour obtenir l'autorisation de transport du corps de son fils depuis

¹⁵⁰ AFG, souvenirs de Fernande Castillon, transcrits par son fils Patrice Castillon. L'activité commerciale de la société Piré-Tetzner est confirmée par les documents des archives de Moscou. Aucune activité industrielle n'est à son actif.

¹⁵¹ GAM, f. 16, op. 235, d. 3732, p. 51, 66, 68.

¹⁵² AFG, souvenirs de Fernande Castillon, transcrits par son fils Patrice Castillon.

¹⁵³ GAM, f. 3, op. 4, d. 742, p. 8. Le recensement de 1906 indique les dates de naissances suivantes : Thérèse, 1894 ; Madeleine, 1899 ; Juliette, 1905 (Arch. dép. Alpes-Maritimes, 6 M 146, 1906, Nice canton est, p. 1485).

¹⁵⁴ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 402 Q 4/959, p. 146-159.

¹⁵⁵ Nadia Boulanger (1887-1979), fille d'une célèbre cantatrice russe, était pianiste, organiste, cheffe de chœur, cheffe d'orchestre et compositrice française ; elle a été durant plus de 70 ans parmi les professeurs de composition les plus influents du XX^e siècle, comptant parmi ses quelque 1200 élèves plusieurs générations de compositeurs américains.

¹⁵⁶ Roger-Ducasse, Jacques Depaulis, *Lettres à Nadia Boulanger*, Bruxelles, Éditions Mardaga, 1999, p. 71 : « [...] peut-être sur l'injonction de son médecin, elle a consacré une petite semaine pour aller « au soleil », chez son amie Miki Piré, à Nice ».

¹⁵⁷ AFG, souvenirs de Fernande Castillon, transcrits par son fils Patrice Castillon.

Moscou¹⁵⁸, qui lui est accordée par le ministre des Affaires intérieures, le 23 mars 1903¹⁵⁹. Un monument a été érigé au cimetière représentant, de manière très réaliste, le visage de Serge et, à ses pieds, sa mère, reconnaissable également, tendant les mains vers cet ange qui s'envole.

Les deux familles se réunissent souvent pour leurs séjours à la datcha de la famille Giraud, située près de Moscou ou dans leurs villas à Nice. La photographie ci-dessous représente un de ces moments en famille, au castel Piré.



Fig. 5. La famille Giraud au castel Piré, vers 1911. Photographie prise par un parent. Archive de la famille C. M. Giraud.

De gauche à droite, debout : Paul Giraud et les deux frères Grammont¹⁶⁰, Hélène, Germaine Giraud ; assises : Madeleine Piré, 11 ans, avec Fernande Giraud, 3 ans ; Isabelle et Susanne Giraud.

Henri Piré, en se retirant des affaires russes, bien avant la grande révolution, a poursuivi son activité commerciale en France¹⁶¹. Sa situation et celle de ses beaux-frères sont

¹⁵⁸ GAM, f. 16, op. 202, d. 129, p. 1-7. Selon le Code des lois de l'Empire russe, t. XIII, 1892, art. 716, « Les corps enterrés ne peuvent pas être déplacés sans l'autorisation spéciale du ministre des Affaires intérieures ».

¹⁵⁹ *Id.*, p. 7.

¹⁶⁰ Fils de Marie Giraud et Paul Petit, Eugène Petit, épouse Antoinette Grammond.

¹⁶¹ AFG, souvenirs de Fernande Castillon, transcrits par son fils Patrice Castillon.

différentes : en 1905, Henri Piré, négociant, n'a passé que 22 ans en Russie alors que la famille Giraud y est enracinée depuis trois générations, soit 45 années. Les fils Giraud sont des industriels aux commandes d'une usine de 5 000 ouvriers ; ils ont une mère russe, un grand-père russe, Nicolas Kakouchkine ; André a une femme russe Lioubov. Leurs enfants sont nés et vivent en Russie. Ils ne pouvaient imaginer un autre avenir qu'à Moscou¹⁶².

3. HECTOR SIMONOD ET LES VILLAS SIMONOD À BEAULIEU-SUR-MER ET LA CHARMERAIE À CIMIEZ

Hector Simonod est né à La Tour-du-Pin (Isère), le 30 juillet 1839¹⁶³, de Jean Simonod, propriétaire dans la même ville, et de son épouse Louise Eugénie Lanet. Après avoir terminé ses études à l'école professionnelle de Grenoble¹⁶⁴ et une longue carrière dans le commerce de la soie à Lyon, il arrive à Moscou en 1880 où il achète la fabrique de tissage ayant appartenu aux héritiers de Pierre Goujon, fabriquant français. Les capitaux apportés, le professionnalisme du propriétaire et de son personnel français favorisent le développement rapide de l'entreprise. Pour l'année opérationnelle de 1913-1914, le bénéfice s'élevait à 500 mille roubles¹⁶⁵.

Le département étranger de la Chancellerie du général-gouverneur de Moscou, dans un billet donné à Hector Simonod, le décrit ainsi en octobre 1890 : « Hector Simonod, citoyen français ; catholique ; âge : 51 ; taille : 1 mètre 77 ; cheveux : châains ; sourcils : châains ; front : ouvert ; yeux : gris ; nez : droit ; bouche : moyenne ; menton : allongé ; une petite cicatrice sous l'œil gauche »¹⁶⁶. En 1906, le même département, en donnant son avis sur l'entrepreneur étranger, écrit que « le citoyen de France Hector Simonod, riche propriétaire d'une fabrique de soieries, possède une maison dans la capitale locale, est de bon comportement, n'a jamais été jugé et n'est pas poursuivi actuellement par la loi¹⁶⁷. »

La précieuse correspondance découverte dans les Archives départementales des Alpes-Maritimes permet de retracer la période de la vie d'Hector Simonod avant son arrivée en Russie. Il a perdu son père assez jeune et il aidait sa mère en travaillant dans le commerce de la soie à Lyon. De sa liaison avec une modiste lyonnaise, M^{me} Allardet, il a eu deux fils, nés en 1876 et 1878. Il leur a donné une bonne éducation et les a aidés jusqu'à sa mort en 1919 (le fils aîné, Jean Maurice Richard, est devenu commerçant à Lausanne ; un autre, Auguste Louis Marcel Richard, était industriel à Lyon)¹⁶⁸.

En 1900, Hector Simonod, âgé de 61 ans, épouse une petite bourgeoise moscovite, Alexandra Ossipova (née Molodzova), âgée de 31 ans¹⁶⁹, avec laquelle il a eu trois enfants :

¹⁶² AFG, souvenirs de Fernande Castillon, transcrits par son fils Patrice Castillon.

¹⁶³ Arch. dép. Isère, 5 E 510/9.

¹⁶⁴ *Predprinimatelstvo i predprinimateli Rossii. Ot istokov do načala XX veka* [L'entreprise et les entrepreneurs russes], Moscou, Rossiiskaâ političeskaâ enziklopediâ (ROSSPEN), 1997.

¹⁶⁵ O. Melnichenko, *op. cit.*, p. 96-97.

¹⁶⁶ GAM, f. 16, op. 235, d. 4321, p. 1.

¹⁶⁷ *Id.*, op. 140, d. 152, p. 4.

¹⁶⁸ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 88 J 11, dossier « Simonod-Richard ».

¹⁶⁹ « [...] citoyen de France Hector Simonod épouse une petite bourgeoise du faubourg Kouzneckaâ, divorcée après son premier mariage, Alexandra Alexeevna Ossipova, orthodoxe, 31 ans, an 1900, huitième jour de septembre, dans l'église de Marie-Madelaine dans un refuge des enfants aveugles, [...] nous témoignons, l'archiprêtre Ioann Tarskiy » (GAM, f. 16, op. 235, d. 4321, p. 1v.).

Anatole et Valérie, nés à Moscou entre 1901 et 1904¹⁷⁰, et Émile, né à Beaulieu-sur-Mer en 1907¹⁷¹.

En mai 1905, Hector Simonod acquiert un terrain à Beaulieu-sur-Mer, près de Nice, où il fait bâtir, selon un projet de l'architecte Jean Bovis, une villa qui porte son patronyme, la Villa Simonod¹⁷². L'acte de vente reçu par maître Amici, notaire du canton de Villefranche-sur-Mer, décrit en détail les actes successifs d'acquisitions, le prix et les conditions de vente¹⁷³.

En mai 1906, afin d'agrandir sa propriété, Simonod achète un lot de terrain de 550 mètres carrés à sa voisine Catherine Margaret Ridgway pour 11 000 francs¹⁷⁴ et, en avril 1908, un terrain mitoyen à sa propriété auprès de M^{me} Adèle Pottier, propriétaire de la Villa Thérèse, située à l'est de la Villa Simonod, pour 595 francs¹⁷⁵.

À partir de 1907, Simonod passe beaucoup de temps à Beaulieu bien que sa présence à Moscou soit nécessaire pendant les troubles révolutionnaires des années 1905-1907 et la crise des années 1907-1908. Il mentionne ces événements dans une lettre adressée à son fils, depuis Menton, le 25 mars 1908 :

Nous passons une période bien difficile et bien inquiétante car tu n'as pas été sans entendre dire ou lu dans les journaux que la soie traverse une crise épouvantable par suite d'une baisse de 35 à 40 % ! Et le resserrement des crédits qui rend la situation, même des bonnes maisons comme la nôtre, très difficile. Nous perdons beaucoup, beaucoup d'argent. Ce qui est bien triste après les années de guerre et de révolution que nous venons de traverser¹⁷⁶.

¹⁷⁰ GAM, f. 16, op. 235, d. 4321, p. 32.

¹⁷¹ Arch. dép. Alpes-Maritimes, état civil, commune Beaulieu-sur-Mer, actes de naissances 1907.

¹⁷² *Id.*, 402 Q 4/1075, p. 149-156 ; transcription de l'acte de maître Amici, 5 mai 1905.

¹⁷³ Cf. les extraits de l'acte qui constituent l'annexe n° 3 de cet article.

¹⁷⁴ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 402 Q 4/1104, p. 134-138.

¹⁷⁵ *Id.*, 402 Q 4/1193, p. 105-107.

¹⁷⁶ *Id.*, 88 J 11, dossier « Simonod-Richard », p.13.

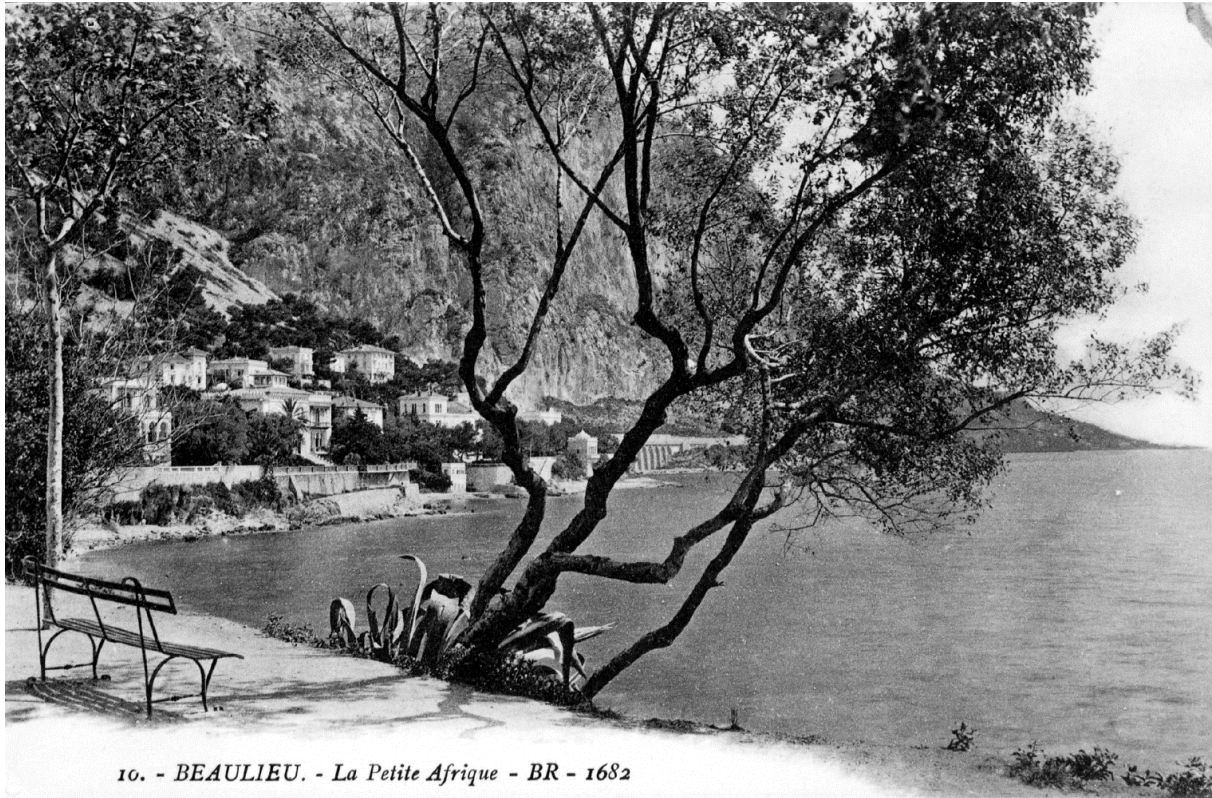


Fig. 6. Vue du quartier de La Petite Afrique, à Beaulieu-sur-Mer. Carte postale, début XX^e siècle.

Photographie B. R. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 2 Fi 3135.

On peut observer à gauche de la deuxième rangée de villas construites, la Villa Simonod, avec une tourelle, peu après sa construction par l'architecte Jean Bovis de Beaulieu-sur-Mer.



Fig. 7. Vue de l'entrée de la Villa Simonod. Plaque de verre, 1925.
Photographie Yves Vallée. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 45 Fi 52.

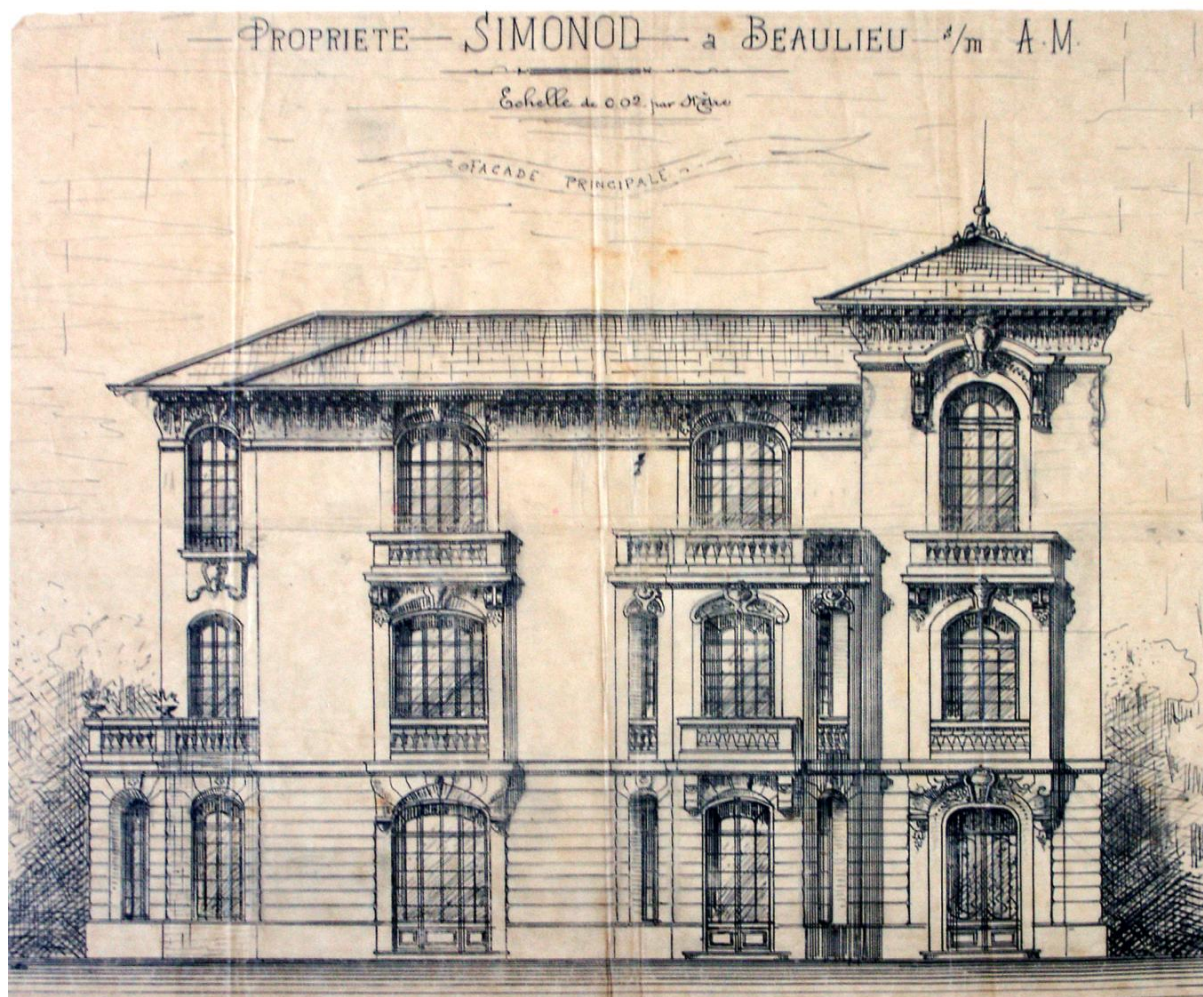


Fig. 8. Maison de villégiature dite Villa Simonod, puis Villa Mercedes, construite vers 1905, élévation sud.
Architecte Jean Bovis de Beaulieu-sur-Mer.
Ville de Beaulieu-sur-Mer, musée du Patrimoine Berlugan André Can.
© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur-Inventaire général, L. Del Rosso reproduit.



Fig. 9. La Villa Simonod, 2018. Photo Michel Graniou.
Arch. dép. Alpes-Maritimes, 37 W.

Il est probable qu'après la naissance de son fils cadet Émile, en 1907, Hector Simonod passe plus de temps sur la Côte d'Azur¹⁷⁷. Une grande partie des lettres et des télégrammes commerciaux de la société était envoyée depuis Beaulieu et Hector Simonod y recevait également les propositions professionnelles ainsi que les lettres de ses partenaires¹⁷⁸.

Puis, la famille décide de s'installer à Nice. En mai 1912¹⁷⁹, Hector Simonod acquiert en qualité de propriétaire-rentier un grand terrain, en partie constructible, dans le prestigieux quartier de Cimiez à Nice. Il y fait édifier une très belle villa nommée « La Charmeria ». La Villa Simonod est vendue en 1913 à l'ingénieur Émile Bertsch¹⁸⁰.

En automne 1912, Hector Simonod quitte définitivement la Russie et s'installe à Nice¹⁸¹. Il continue à diriger son entreprise à distance en communiquant avec ses gérants par la poste. Il écrit à son fils Maurice, le 20 septembre :

J'ai fini à peu près de mettre tout au point à la fabrique et comme je ne me sens pas tout-à-fait bien, que les nerfs reprennent un peu le dessus, mon docteur me conseille de m'éloigner de tout sujet de préoccupation et de tracasserie, de sorte que je me prépare à repartir le plus tôt possible¹⁸².

Pendant la Première Guerre mondiale, les deux fils aînés de Simonod se trouvent au front. Les lettres du père sont pleines d'affection, d'inquiétude et d'espoir¹⁸³. Pendant une longue absence, il soutient sa belle-fille et son petit-fils demeurant à Lausanne. Malgré les difficultés, l'industriel envoie de l'argent pour payer les intérêts de l'emprunt immobilier qu'ils ont souscrit. Notamment, il écrit le 15 octobre 1915 à sa belle-fille :

Je viens de recevoir de bonnes nouvelles de votre cher militaire [...]. Il me parle d'une somme de deux mille francs dont vous avez besoin en janvier pour payer les intérêts d'un emprunt au Crédit Foncier Vaudois au mois de janvier prochain. Depuis la guerre je suis très gêné d'argent, car mes fonds sont en Russie et chaque envoi me perd environ 30 %.

J'ai bien trouvé quelques argents en France car, outre mes besoins, je tiens à contribuer le plus possible aux œuvres de charité de tous genres que réclame l'affreuse guerre que nous traversons. Mais tout s'épuise et je ne sais plus à quelle porte frapper.

Je ne veux cependant pas vous laisser dans l'embarras et l'ennui et vous pouvez être assurée que d'une manière ou l'autre j'arriverai à une solution.

En attendant d'autres démarches, veuillez demander à la banque si vous ne pourriez pas faire verser ce que vous devez en « roubles » provisoirement à un de leurs correspondants en Russie à Moscou ou à Petrograd comme garantie et qu'aussitôt après la guerre ou l'amélioration du change

¹⁷⁷ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 88 J 11, dossier « Simonod-Richard », p. 14 : « J'ai compté repartir à l'étranger dès que les mauvais jours viendront quoi que ma présence à Moscou serait bien préférable en raison de la situation assez difficile que nous fait l'état déplorable des affaires en Russie et de la crise presque sans précédent que nous venons de traverser ».

¹⁷⁸ La correspondance commerciale se trouve dans les archives de la société « Simonod et Cie » à Moscou (GAM, f. 349).

¹⁷⁹ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 402 Q 4/1347, p. 81 v-92 v ; transcription de l'acte de maître Gilletta de Saint-Joseph, les 7 et 8 mai 1912.

¹⁸⁰ *Id.*, 402 Q 4/1369, p. 184 v-190 v. Des extraits de la transcription de l'acte de vente, instrumenté par Jean Gilletta de Saint-Joseph, notaire à Nice, rédigé le 13 mars 1913, constituent l'annexe n° 4.

¹⁸¹ GAM, f. 349, op. 1, d. 83, p. 23.

¹⁸² Arch. dép. Alpes-Maritimes, 88 J 11, dossier « Simonod-Richard », p. 17.

¹⁸³ *Id.*, p. 23 : « [...] je fais de tout mon cœur les vœux les plus ardents pour ta santé et pour revenir indemne de cette terrible et monstreuse guerre dont sûrement nous triompherons [...] je suis trop absorbé par les tristesses et les angoisses de ces temps de tourmente effroyable ».

vous les rembourseriez en francs. De cette manière, le Crédit Foncier Vaudois ne courra aucun risque et vous éviterez – je dis vous, mais c'est moi – une grave perte. Peut-être aussi accepterait-il un acompte en raison de l'absence de votre mari sur le front français [...] ?¹⁸⁴

Après la révolution d'Octobre, la situation financière s'aggrave, Simonod écrit le 25 novembre 1917 : « Tous mes intérêts sont en Russie et le rouble, de 2 francs 66 la normale, vaut aujourd'hui 0,70 et encore on ne peut en faire venir que pour 500 roubles par mois ! C'est horrible tout ce qui se passe dans ce pays et je me demande si je ne serai pas ruiné »¹⁸⁵.

Hector Simonod est décédé dans sa villa La Charmeraie, le 28 janvier 1919, « après une courte et terrible maladie »¹⁸⁶. Sa veuve, restée presque sans moyens, a été obligée de vendre la villa de Cimiez et de se rendre à Paris.

Conclusion

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, des français ayant l'esprit d'entreprise, se sont lancés dans l'aventure industrielle en Russie. Ils ont fait fortune et se sont offert de superbes résidences à Nice ou à Beaulieu-sur-Mer. Les belles propriétés changeaient de mains entre européens, qui payaient comptant et se faisaient volontiers crédit. Ils ont vécu la Belle Époque sur la Côte d'Azur.

La Grande Guerre et la révolution russe ont modifié la donne. Ces grands patrons industriels, qui avaient si bien réussi à Moscou, étaient persuadés que ces catastrophes n'allaient pas durer et que l'Europe retrouverait une stabilité et une situation économique favorable. En 1915, Hector Simonod pensait qu'en attendant la fin victorieuse de la guerre, une banque suisse pourrait bien se contenter provisoirement de paiements en roubles dépréciés chez un de ses correspondants en Russie. À la mort de Lénine en 1924, Paul Giraud espérait reprendre les rênes de son entreprise à Moscou. Le plus chanceux, Henri Piré n'a pas été ruiné, mais son château, lui, a disparu. En revanche, les villas Simonod, La Charmeraie et Mourka témoignent toujours de l'installation de ces entrepreneurs sur la Côte d'Azur à un moment où leur commerce en Russie prospérait.

¹⁸⁴ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 88 J 11, dossier « Simonod-Richard », p. 20.

¹⁸⁵ *Id.*, p. 25.

¹⁸⁶ *Ibid.*

ANNEXES

Annexe n° 1. Caractéristiques de la Villa Mourka acquise par Claude Giraud, d'après l'acte d'achat transcrit aux hypothèques le 31 mars 1896¹⁸⁷.

Désignation

« Une propriété sise à Nice au quartier de Mont Boron, avenue Lympia, connue sous le nom de Villa Paola, consistant en une maison d'habitation sans sous-sol, avec un rez-de-chaussée et un étage, avec jardin d'agrément attenant d'une contenance d'environ quinze ares, cinquante-sept centiares, confrontant dans son ensemble du midi, du nord et du couchant l'avenue Lympia et la propriété de M. le Vicomte de Bourbon Busset, ainsi que la dite propriété s'étend et se compose et est parfaitement connue de M. Giraud, acquéreur¹⁸⁸. »

Aucun numéro de parcelle cadastrale n'est indiqué. Depuis 1875, le bien a circulé entre les mains de sujets de l'Empire russe.

Origine de la propriété

1. En la possession de M^{me} Bianchi, acquise en 1888, au prix de 50 000 francs de M. Lippmanowitz, propriétaire domicilié à Moscou.
2. En la possession de M. Lippmanowitz, acquise en 1886, au prix de 40 000 francs de M^{me} Bozanodowska (Barbe), épouse de M. le comte Michel Pazezemki-Bozanodowski, Commandant de la 6^e division de cavalerie, demeurant à Varsovie (Russie). M. le comte Bozanodowski Alexandre, demeurant à Bolozyce, district de Slutsk, gouvernement de Minsk (Russie).
3. En la possession de M^{me} la comtesse Pazezemka-Bozanodowska et de M. le comte Bozanodowski, reçu en 1885 en héritage de M^{me} la baronne de Mannerheim, veuve de M. le baron de Mannerheim, décédée à Nice le 26 février 1885.
4. En la possession de M^{me} la baronne de Mannerheim, reçu en 1880 en tant que légataire universelle de M. le baron de Mannerheim.
5. En la possession de M. le baron de Mannerheim, acquis en 1879, au prix de 50 000 francs, de M. Jean Antonoff, propriétaire demeurant à Saint-Pétersbourg.
6. En la possession de M. Antonoff, acquis en 1875, au prix de 16 242 francs de M^{me} veuve Eugénie Gautier.

¹⁸⁷ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 402 Q 4/759, p. 186.

¹⁸⁸ *Ibid.*

Jouissance

« M. Giraud sera propriétaire et aura la jouissance à compter de ce jour de la propriété. La présente vente est faite sous les conditions suivantes que M. Giraud s'oblige à supporter [...]. Il ne pourra sur le terrain acheté planter ou laisser pousser des arbres d'une hauteur dépassant 10 mètres. Il ne pourra non plus établir sur le terrain acheté de maison ou d'établissement pouvant soit par leur bruit, mauvaise tenue ou immoralité nuire aux voisins¹⁸⁹. »

Annexe n° 2. Caractéristiques du Castel Piré acquis par Henri Piré, d'après l'acte d'achat transcrit aux hypothèques le 21 février 1902¹⁹⁰.

« M. Camille Charles Auguste Baron de Wytersbooth de Woederstyn, seigneur de Shalkovykh, demeurant à Bruxelles, de nationalité belge, a vendu le château à M. Henri Piré, négociant, domicilié à Moscou. »

Désignation

« Une grande propriété, dont la presque totalité est close de murs, située à Nice, quartier du Mont Boron, comprenant un parc complanté d'orangers, oliviers, [...] trois corps de bâtiment à usage d'habitation, connue comme « Villa des caroubiers » [...]. Parcelles 85, 86, 87, 89, 90, 91, 92, 93, 102, 103, 104, sur le plan cadastral de Nice [...]. Contenance de 18 900 mètres carrés environ, confrontant à l'est M^{me} Danremont, M. Brassin, M. Lepaitre ; à l'ouest, les religieuses du Mont Carmel ; au nord, un chemin particulier ; au midi, le chemin qui conduit à la propriété des religieuses du Mont Carmel [...]. »

Établissement de propriété

« M. Wytersbooth a fait élever des constructions sur sa propriété comprenant : une partie de la propriété des religieuses du Mont Carmel achetée en 1875 pour 49 460 francs, surface d'environ 5 600 mètres carrés, deux propriétés achetées en 1876 et 1877 à M. et M^{me} Cauvin pour un total de 53 000 francs et une propriété échangée avec M. Lepaitre en 1880¹⁹¹. »

Les religieuses du Mont Carmel ont acquis leur propriété en 1865. M^{me} Cauvin a récupéré en 1868 en héritage la part de la propriété de son père M. Thaon au terme d'un long processus. M. Thaon avait vendu en 1864 la propriété qu'il possédait depuis plus de 40 ans à M. Jolivad, pour 300 000 francs, dont 150 000 francs payés le jour de la vente et le reste à

¹⁸⁹ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 402 Q 4/759, p. 188-195.

¹⁹⁰ *Id.*, p. 186.

¹⁹¹ *Id.*, p. 146-159.

crédit. M. Jolivad l'avait revendue à Son Altesse le Prince Mustapha Pacha, le 24 novembre 1866, et n'a jamais payé le solde du prix. La propriété a été revendue aux enchères sur décision du tribunal de Nice et adjugée à M^{me} Cauvin et autres héritiers de M. Thaon. M. Lepaitre avait acquis sa propriété au terme d'un jugement du 2 avril 1879 à l'encontre de M. Louis Thaon, major de l'armée italienne¹⁹².

Charges et conditions de servitudes

« M. Wytersbooth s'est engagé à ne pas aliéner la partie de la villa vendue par les dames du Mont Carmel à un établissement public, tel que collège, pension, hôtel ou lieu de divertissement¹⁹³. »

Annexe n° 3. Caractéristiques de la Villa Simonod, acquises par Hector Simonod, d'après l'acte d'achat transcrit aux hypothèques le 8 mai 1905.

« Mademoiselle Catherine Margaret Ridgway, fille de James William, rentière demeurant à Beaulieu, a vendu à Monsieur Simonod Hector industriel, demeurant à Moscou (Russie), actuellement en résidence à Beaulieu, l'immeuble ci-après [...]. »

Désignation

« Un lot de terrain sis à Beaulieu (Alpes-Maritimes), au lieu dit Baous ou Petite Afrique, d'une contenance de 1225,21 mètres carrés. Ce lot qui a été détaché d'une propriété portée sur le rôle de la matrice cadastrale de ladite commune à la section A, sous les numéros 538 et 539, confronte à l'est Monsieur de Monclin et Madame Pottier ; au nord et au midi, la route ; à l'ouest, la propriété appartenant à la résidente. Tel que ledit lieu est figuré sur un plan dressé par les parties [...]. »

Origine de propriété

1. Mademoiselle Ridgway a hérité de l'immeuble en 1902 de la succession de M. Gabriel Marie Joseph Vétillart du Ribert, son oncle par alliance en son vivant, propriétaire, ancien officier des zouaves pontificaux.

2. Monsieur Vétillart du Ribert : la moitié de la propriété provient de la communauté légale des biens qui a existé entre lui et M^{me} Maria Mary Ridgway, sa défunte épouse. Leur union a été célébrée dans la chapelle bavaroise, dans le district de Westminster du canton de Middlesex (Angleterre), le 18 janvier 1876. Il a hérité l'autre moitié de son épouse.

¹⁹² Arch. Dép. Alpes-Maritimes, 402 Q 4/959, p. 146-159.

¹⁹³ *Ibid.*

3. Monsieur Vétillart du Ribert a acquis, en 1891, l'un des deux immeubles de M^{me} Angeline Séanau, épouse de M. le comte Joseph Victor Louis Marie d'Ongran, et de son époux, pour la somme de 60 000 francs payée comptant¹⁹⁴.

Possession et jouissance

« En conséquence Monsieur Simonod Hector, acquéreur, jouira et disposera du lot de terrain ci-dessus vendu en toute priorité à partir de ce jour en vrai et légitime propriétaire [...]. »

Charges et Conditions

« Le sol du chemin donnant accès au lot vendu appartiendra encore à M^{elle} Ridgway venderesse. Ce chemin aura une largeur de six mètres du côté du midi et de cinq mètres du côté nord. L'acquéreur à perpétuité n'aura qu'un droit de passage à pieds, à cheval, en voitures ou tous autres véhicules tant de jour que de nuit [...]. »

Prix

« La présente vente a été faite en raison de vingt-cinq francs le mètre carré, ce qui forme un prix total de 30 630,25 francs, que Monsieur Simonod Hector acquéreur a à l'instant payé en bonnes espèces de monnaie et billets de la Banque de France, le tout compté et délivré à la vue du notaire soussigné à Mademoiselle Ridgway, venderesse, [...]¹⁹⁵. »

Annexe n° 4. Extraits de l'acte de vente de la Villa Simonod à l'ingénieur Alfred Bertsch, transcrit aux hypothèques le 13 mars 1913.

« Ont comparu Monsieur Hector Simonod, propriétaire rentier et Madame Alexandra Molodzoff, sans profession, son épouse qu'il assiste et autorise, domiciliés et demeurant à Beaulieu (Alpes-Maritimes), lesquels conjointement et solidairement entre eux vendent sous toutes les garanties de fait et de droit à Monsieur Alfred Bertsch, ingénieur demeurant à Gundershoffen (Alsace), de passage à Beaulieu, à l'hôtel Panorama Palace, ici présent, qui accepte l'immeuble dont la désignation suit. »

¹⁹⁴ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 402 Q 4/1075, p. 149-156.

¹⁹⁵ *Id.*, p. 149-156.

Désignation

« Une villa avec jardin d'agrément [...] comprenant : une maison de maître élevée sur terre-plein d'un rez-de-chaussée et de deux étages ; une maison du jardinier ; un double garage fait dans les murs de soutènement. Le tout de la contenance de dix-sept cent soixante-quinze mètres carrés [...] confronte à l'est, Monsieur le comte d'Haroncourt, mur mitoyen ; au nord et au midi, le boulevard de Rippert ; et à l'ouest, Monsieur Haurel-Sitg [...]. »

Prix

« La présente vente est faite et acceptée moyennant le prix de cent vingt mille francs sur lequel Monsieur Bertsch a présentement compté en bonnes espèces au cours et billets de la Banque de France la somme de cent mille francs qui, après vérification, a été retirée et retenue par Monsieur et Madame Simonod à la vue du notaire soussigné, dont quittance d'autant, et les vingt mille francs pour solde, Monsieur Bertsch s'oblige à les payer à Monsieur et Madame Simonod dans le délai de six mois et sans intérêt à partir de ce jour. Pour garantie duquel solde du prix de vente en principal et accessoires Monsieur et Madame Simonod conserveront le privilège outre l'action résolutoire sur l'immeuble présentement vendu [...]»¹⁹⁶. »

¹⁹⁶ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 402 Q 4/1369, p. 184 v, p. 190.